



Parisienne pure souche, elle entre d'abord aux Arts Décoratifs, puis à l'école des arts graphiques Penningen avec l'idée de faire de l'illustration. A l'époque, si elle se bidouillait des babioles pour agrémenter ses tenues, en revanche, elle n'enviesait pas une seconde de gagner un jour sa vie de cette manière. Ses diplômes en poche, la voilà qui devient pendant une douzaine d'années une parfaite "fille de pub" pour une grosse agence parisienne. Un jour pourtant, lassée par le milieu, elle envoie tout aux orties et se retrouve à s'initier auprès d'une créatrice de bijoux à l'art et la manière de travailler l'or. L'apprentissage dure trois ans, le temps pour elle de connaître tous les secrets d'une technique mettant de travailler en simultané l'or mat et l'or brillant. Un mixage que dans le jargon des professionnels, on appelle 2N et qui donne à l'or une coloration jaune citron très particulière. En 2001, et après l'obtention d'un diplôme de gemmologiste, la voilà qui franchit le pas en lançant sa première collection griffée à son nom. Depuis, dans l'atmosphère ouatée de son atelier, notre créatrice joaillière réalise ce qui s'apparente

te davantage à des minisculptures à porter qu'à du bijou traditionnel. Son nouveau projet: la conception d'une nouvelle gamme de bagues pour homme. Histoire de pas tomber dans le panneau de "l'homme est une femme comme les autres" mais sans renier ses gros volumes, elle a choisi pour matériaux la platine et les pierres grises. Le résultat: une monochromie d'une éblouissante simplicité.

Jean-Daniel Brami, l'appel du fantasmagorique

A 30 ans tout rond, il est le type même de l'homme impossible qui sait allier démarche de création et sens des affaires avec une même maestria. «Pendant des années, j'ai fait de la pièce unique. Mais depuis quatre ans, je suis parvenu à dupliquer mes modèles tout en leur conservant un aspect de pièce unique.»

Jean-Daniel Brami s'avoue très rapport à l'affirmation, si la sophistication ne d'étrangeté presqu'architecturale avec et la conceptrissante mais se dit depuis de la réalisation une série de ments de r

Coppola Draci dans la foulée dans la petite t du Marais. Il son métier auprès d'un savais pas faire. Après le papier camées, utilise introduire du rature gothiq Brami dans s base de t Dentelles r cuir, mon nent corq de vété et fasci vétént de fra lectic

exquis *Par Philippe Dayan*

accessoires bijoux

Elena Cantacuzène, esprit baroque

Est-ce parce qu'elle est la descendante lointaine d'un empereur de Byzance que cette femme à l'élégance chaleureuse témoigne d'une telle dimension baroque dans ses bijoux? «C'est sans nul doute le poids de cet héritage, conscient ou non, qui se révèle dans ma démarche. Mais c'est à mon père, qui était ingénieur des Mines, que je dois ma passion pour les pierres de toutes natures.»

Elena Cantacuzène, dont la chaude résonance du nom traduit des origines familiales gréco-roumaines, a su très tôt que sa vie tournerait autour de la matière et de la couleur. Elle a commencé par suivre l'enseignement des Arts Décoratifs. Puis elle s'est retrouvée à réaliser des dessins de tissus pour un bureau de style. En parallèle pourtant, celle que le démon du bijou titillait déjà beaucoup écumait puces et brocantes pour y chiner des bijoux anciens qu'elle démontait afin de les retravailler à sa manière. En 1993, elle décide de se lancer dans la grande aventure d'une marque en nom propre et prend possession dans la foulée d'un ravissant atelier boutique au cœur du VI^e arrondissement de Paris qu'elle occupe toujours.

«D'emblée, j'ai considéré mon travail sur le bijou avec un œil de sculpteur. Je pars d'idées, de matières ou de formes que j'ai en tête et que je lie à des images aperçues dans des musées, des expositions, des structures architecturales...»

La dame, en tous cas, ne fait avec ses créations ni dans le petit, ni dans le discret! Au gré de matériaux aussi divers que la turquoise, le corail, les coquillages, le strass, l'ambre ou les plumes de coq et de paon, **Elena Cantacuzène** compose un monde hors normes où le moindre modèle apparaît comme une véritable œuvre d'art. La pièce unique (ou en série limitée à deux ou trois exemplaires) occupe d'ailleurs une bonne part de son activité. Loi du business oblige, elle a également développé une collection de bijoux en métal à des prix évidemment plus doux que ceux de ses pièces uniques.

Représentée au Musée des Arts Décoratifs de Paris par une de ses pièces, un sublime collier de chien en jais et plumes de coq rouges, **Elena Cantacuzène** cherche aujourd'hui à établir des passerelles avec le monde de l'art. Après une première exposition dans une galerie parisienne, elle réfléchit déjà à deux autres projets d'expositions qui devraient voir le jour d'ici quelques mois.

profil
septembre 2004